

Le chef hutu rwandais Paul Rwarakabije se rallie à Kigali

Jean-Philippe Rémy

Le Monde, 18 novembre 2003

Après neuf années passées dans les maquis de l'est de la République démocratique du Congo (RDC), le général Paul Rwarakabije, chef militaire de la rébellion hutue rwandaise, les Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR), s'est livré avec une centaine d'hommes, vendredi 14 novembre, aux autorités rwandaises.

Cette reddition s'est déroulée en toute quiétude : ses conditions avaient été négociées dans le plus grand secret au cours des mois passés par des émissaires du gouvernement rwandais. Dès le lendemain, Paul Rwarakabije, en civil, a été transporté en hélicoptère jusqu'à Kigali, où il a été accueilli avec des démonstrations d'amitié par le chef d'état-major de l'armée rwandaise, son ennemi jusqu'à la veille, puis invité à prendre des rafraîchissements dans le pavillon d'honneur de l'aéroport.

Ce traitement exceptionnel – et la mise en scène qui l'accompagne – s'explique par l'importance symbolique du ralliement de Paul Rwarakabije, qui dépasse sa fonction dans la rébellion. L'ancien lieutenant-colonel des Forces armées rwandaises (FAR) de l'ancien président Habyarimana n'est pas, à la différence de bon nombre de ses hommes, considéré comme un génocidaire, impliqué dans le crime des crimes. Pendant les cent jours de massacre, en 1994, il était en train de se battre avec le Front patriotique rwandais (FPR), la rébellion tutsie, loin de l'arrière où l'extermination des Tutsis était menée.

Aujourd'hui, Paul Rwarakabije n'est pas recherché par le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) et peut donc être accueilli à bras ouverts à Kigali sans que l'actuel gouvernement donne l'impression de pactiser avec le diable.

Ensuite, cette défection pourrait en entraîner

d'autres parmi les 12 000 à 15 000 hommes que compterait aujourd'hui le mouvement. Des « *camps de solidarité* » sont là pour accueillir les rebelles qui quitteraient la forêt pour une période de « *rééducation* » avant d'être démobilisés. Parmi les 105 hommes qui accompagnaient Paul Rwarakabije figure tout le haut commandement des FDLR, selon Kigali. Cela pourrait d'ores et déjà signifier « *le commencement de l'effondrement* » de la rébellion, d'après Alison Des Forges, spécialiste du Rwanda pour l'organisation Human Rights Watch.

L'échec d'une ultime offensive

Les conditions s'y prêtent tant les perspectives militaires de la rébellion, selon les experts, sont sombres. Selon une source proche des FDLR, le général Rwarakabije n'aurait envisagé d'abandonner le maquis qu'après avoir constaté l'échec d'une ultime tentative, en juillet dernier, pour réintroduire la guerre au Rwanda. Il avait alors massé une partie de ses troupes près de la frontière congolo-rwandaise et infiltré dans le pays 1 000 à 2 000 combattants. Mais face au quadrillage du pays par les services de sécurité et au manque de soutien de la population hutue, Paul Rwarakabije avait renoncé à son attaque. Sa précédente offensive, en mai 2001, lors d'une opération baptisée « *Oracle du seigneur* », s'était déjà soldée par une déroute totale.

Entre-temps, les FDLR ont également perdu leur principal capital : leur rôle d'intermédiaire dans la guerre que se livrent, depuis 1998, le Rwanda et le Congo. D'un côté, les rebelles hutus, avec leur combativité, ont servi de supplétifs au gouvernement de RDC. De l'autre, la menace qu'ils faisaient peser sur le Rwanda depuis leurs bases arrière congolaises a

été constamment exagérée par Kigali pour justifier la présence de ses propres troupes dans l'est de la RDC.

Dans les deux cas, ce rôle a pris fin depuis que le processus de paix congolais est devenu une priorité pour la communauté internationale. Répondant à des pressions étrangères, le Rwanda s'est engagé en mai 2002 à retirer ses troupes du Congo, en échange de la promesse du gouvernement congolais de ne plus soutenir les rebelles hutus.

Il a fallu du temps pour voir ces engagements appliqués des deux côtés, au moins partiellement. Depuis plus de trois mois, Kinshasa ne ravitaille plus les FDLR et le Rwanda, officiellement, n'a plus de troupes en RDC. La rébellion ne joue plus les utilités au milieu des deux ennemis.

Jean-Philippe Rémy